

Sur les *Scalaria* du Chili

PAR

M. E. DE BOURY

Pastropodos

Sur la demande de M. Porter, le savant directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Valparaiso du Chili, nous avons examiné la distribution du genre *Scalaria* dans cette contrée.

Les ouvrages traitant des *Scalaria* vivants des côtes chiliennes sont peu nombreux.

PHILIPPI (1845. Diagnosen einiger neuen Conchylien, p. 65) décrit le *S. magellanica*, n. sp., du détroit de Magellan. Cette espèce, dont nous avons pu observer un certain nombre d'individus dans les collections et dont le Muséum de Paris possède deux exemplaires appartient à notre sous-genre *Coroniscala*, voisin des *Cirsotrema*, mais dont les côtes sont dépourvues des lamelles frisées qui sont un des caractères de ce dernier sous-genre.

GAY (1854. Historia física y política de Chile, p. 151), donne comme seule espèce vivante du Chili, le *S. magellanica*. Il attribue, à tort, à Philippi la date de 1842, au lieu de 1845 qui est la date réelle.

CUNINGHAM (1870, Trans. Lin. Soc. of London, vol. XXVII, p. 479), cite le *S. magellanica* du détroit de Magellan.

M. DALL dans un récent travail (1909. Proceed. of United States Nat. Mus., p. 223 et suiv.) mentionne les *S. magellanica*, Phil. et *S. Orbigny*, Nyst, comme appartenant à la faune chilienne sud.

Nous ne voyons guère d'autres auteurs, en dehors des monographies et des catalogues tels que ceux de Reeve,

Tryon, Nyst, Paëtel... qui s'occupent des *Scalaria* chiliennes.

Est-ce à dire que la côte pacifique de l'Amérique du Sud, au moins depuis le Pérou, soit à peu près dépourvue de *Scalaria*? Le fait est peu probable. MÖRCH (1876. *Scalidae of the West-Indiæ Islands in Journ. Acad. Nat. Sci. Philadelphia*, new sér., vol. VIII, p. 191) dit que sur la côte sud-américaine du Pacifique, influencée par le courant polaire, on ne trouve que le *S. magellanica*. Ce courant est-il la cause réelle de l'absence presque complète de *Scalaria*? Ne faut-il pas plutôt attribuer le fait à l'insuffisance des recherches opérées jusqu'ici dans ces régions? L'Amérique du Sud, exception faite pour les régions supérieures qui appartiennent en réalité à ce que l'on nomme l'Amérique centrale, paraît à l'encontre de cette dernière, fort pauvre en *Scalaria* ou plutôt elle est encore mal connue.

MÖRCH (*loc. cit.*, p. 191), dit que l'on rencontre six espèces de Rio de Janeiro au détroit de Magellan. Pour notre part nous connaissons :

1. — *S. funiculata* Watson, de l'ouest de Pernambuco (350 fath.). Nous ferons remarquer que ce nom a déjà été employé par Carpenter (1857. *Cat. Mazatlan Shells*, p. 447, n° 569). Nous proposons donc pour la coquille de Watson le nom de *S. Watsoni* de Boury (nom. mut.).

2. — *S. vermetiformis*, Watson. A l'ouest de Pernambuco. Même station que la précédente.

3. — *S. (Cirsotrema) Joubini* de Boury (mss.), belle espèce qui a été confondue avec le *S. cochlea* Sow., mais qui est bien distincte. Elle provient de Rio de Janeiro. Muséum de Paris, deux exemplaires dont le type.

4. — *S. striatella* Nyst (1871. *Tabl. synopt. et synon. G. Scalaria*, p. 58) proposé par Nyst pour le *S. tenuistriata* d'Orbigny (1846. *Voy. Amér. Mérid.*, V, p. 390, pl. 54, f. 4-6 non Bronn 1831).

5. — *S. Orbignyi* Nyst (1871, *loc. cit.*, p. 48) proposé pour le *S. elegans* d'Orb. (1846, *Voy. Amér. Mérid.*, V, p. 389, pl. 54, fig. 1, 2, 3. Non *S. elegans* Risss 1826). Cette forme a sans doute donné lieu à de nombreuses confusions et n'est probablement pas encore bien comprise aujourd'hui. On peut même se demander si ce ne serait pas le *S. Georgettina* de Kiener, forme assez répandue dans les collections, mais souvent sans indication d'habitat. Le Muséum de Paris possède entre autres un individu indiqué comme provenant de Bahia Blanca, qui est bien une des localités typiques de d'Orbigny.

6. — *S. brevis* d'Orbigny (*loc. cit.*, pl. 55, fig. 22-24) est-il un *Scalaria*? En tout cas cette coquille a, pour la forme du moins, une certaine analogie avec celle de Pernambuco, décrite par Watson sous le nom de *Cyclostrema conicum*. La coquille de d'Orbigny provient des îles Falkland.

7. — *S. magellanica* Philippi. Îles Falkland, détroit de Magellan, sud du Chili.

Aucun *Scalaria* n'est cité de la partie centrale des côtes ouest de l'Amérique du Sud et il faut remonter jusqu'à Payta (partie nord du Pérou) pour trouver une forme extrêmement intéressante qui appartient au sous-genre *Sthenorytis* : *S. statuminata* Sow. Nyst indique également du Pérou le *S. diadema* Sow (1871, *loc. cit.*, p. 28). Nous ferons remarquer dès aujourd'hui au sujet de cette espèce dont la patrie typique se trouve aux îles Galápagos, qu'on la rencontre dans toute l'Amérique centrale du côté du Pacifique où elle est souvent connue sous le nom de *S. crenatoides* Carpenter. Les deux formes ne constituent qu'une espèce représentant dans le Pacifique le *S. crenata* Lin. de l'Atlantique qui vit depuis la Méditerranée jusqu'aux Antilles. Les deux espèces sont voisines, mais chez le *D. crenata* les denticules sont arrondis et ont la forme d'une dent de feston, tandis que chez le *S. diadema* les

denticulations, sont pincées et comprimées latéralement. Ce n'est que depuis peu et après avoir examiné un grand nombre d'exemplaires des deux régions que nous avons pu trancher cette question demeurée jusqu'alors assez obscure.

M. Dall (*loc. cit.*) nomme à nouveau les espèces suivantes de Colombie comme habitant la côte ouest de la Province de l'Équateur : *S. elenensis* Sow., *S. polita* Sow., *S. obtusa* Sow., *S. ducalis* Mörch (= *S. principalis* Sow. Thes, f. 75 (non Pallas).

On voit donc combien serait intéressante, au point de vue du genre *Scalaria*, l'étude approfondie de l'Amérique du Sud et nous espérons que M. Porter, soit par lui-même, soit par ses relations, contribuera à combler les lacunes qui semblent exister sur ce point.

APPENDICE

Nous venons, au sujet du *S. Orbignyi* Nyst, de faire une constatation importante. Cette coquille n'est autre que celle que Kiener avait décrite et figurée en 1838 ou 1839 sous le nom de *S. Georgettina*. Le Muséum en possède huit exemplaires. L'un vient du Rio Negro, patrie typique de cette coquille. Un autre tube, qui renferme plusieurs individus, est accompagné d'étiquettes nous apprenant qu'ils ont été donnés par d'Orbigny en 1834. Ils proviennent donc évidemment du voyage que ce savant fit en Amérique et dont il a donné la relation (1835-1843, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, tome V, p. 389. Les *Scalaires* sont de 1838). Aucune des coquilles du Muséum n'atteint les dimensions données par d'Orbigny pour le type. Il est probable que cet auteur a choisi pour cela un individu vivant. Il cite en effet la coquille comme ayant été trouvée vivante, possédant son opercule et présentant

entre les côtes une teinte rosée due sans doute à la présence de l'animal vu par transparence. Les proportions par contre sont les mêmes. Un autre exemplaire (Coll. Mus. Paris, n° 206), a comme provenance Asie, habitat évidemment erroné. Peut être est-ce le type de Kiener?

Quoi qu'il en soit, toutes ces coquilles appartiennent bien à la même espèce et correspondent parfaitement à la description de d'Orbigny : couleur blanche, allongée, non ombiliquée, ornée de 12 à 13 côtes épaisses, obtuses. Spire très allongée, étroite, conique, composée de 10 tours convexes, lisses, séparés par une suture légèrement disjointe.

Quel nom faut-il adopter? Les dates sont les mêmes. Il y aura donc lieu de rechercher quel est le premier en date? la question ne sera peut-être pas très facile à résoudre. Tout cependant laisse supposer que le *S. Orbignyi* Nyst (= *S. elegans* d'Orb. — non Risso) est le premier. Cela aurait du reste le grand avantage de pouvoir conserver un nom se rapportant à une coquille de provenance certaine, bien mieux décrite et figurée par d'Orbigny que par Kiener. C'est donc le nom que nous adopterons du moins provisoirement.

PARIS, janvier 1911.

